

Encore des Vœux

Je dois présenter des excuses à tous ces amis connus et inconnus qui m'ont écrit pour me présenter leurs vœux. Je ne pourrai jamais répondre à chacun d'eux car ils sont trop nombreux. C'est ici qu'à tous ensemble je leur dit un grand merci.

Mais que ces amis sachent bien que je lis toutes leurs lettres. Elles sont si gentilles, bien souvent émouvantes, parfois, hélas ! angoissantes quand elles portent en filigrane un drame qui se noue dans la désespérance. Oui, je lis tout, y compris les petits mots d'amitié, d'encouragement ou de colère rentrée qui se trouvent au dos des talons des vêtements postaux. C'est pourquoi, d'ailleurs, il y a tant de fiel dans mon encre : toutes les misères de mes compatriotes, de mes amis, de ceux qui sont à jamais les miens dans le malheur, se distillent à travers tout mon être pour venir sourdre à la pointe de mon stylo. Si d'aventure cela soulage quelqu'un je suis payé.

Merci donc à chacun de vous, merci pour vos vœux et merci pour vos encouragements.

A mon tour je souhaite pour vous, mes chers amis, et pour les vôtres, une parfaite santé et, à défaut de bonheur, du courage, beaucoup de courage. Et aux plus malheureux, à ceux qui m'écrivent qu'ils ont perdu jusqu'au désir du courage, je souhaite la force de tenir, oui de tenir encore un peu.

Il faut que tous ensemble nous, les mal-aimés, nous les spoliés, les basoués, nous les premières victimes d'une politique démentielle, nous soyons les témoins de la chute finale.

Oh ! je ne la souhaite pas, cette chute, vous pensez bien ; je n'ai guère envie de replonger. Dans les vœux qu'ils vous a adressés le mois dernier, notre Comité a placé en premier lieu le salut de la France et je m'y suis associé de toute mon âme. Au demeurant, vous le savez, je ne suis pas une jeune femme amoureuse, je ne m'appelle pas Camille et Rome n'est pas ma patrie.

Mais, comme bien d'autres, je constate que ce qui n'était qu'une menace devient une effrayante inéluctabilité : la France sout le camp dans on ne sait quelle effroyable aventure ; elle s'attache elle-même, jalouse peut-être de Budapest et de Prague, au char soviétique, et sacrifie hardiment son indépendance avec ce qui pouvait lui rester d'honneur, pas grand-chose, en vérité. C'est ainsi que le régime gaulliste fait durer son agonie tandis que tout se gangrène.

Et nous, Pieds-Noirs, non seulement n'y pouvons rien mais nous sommes entraînés dans l'inférial destin.

Si, par la bêtise (il faut être poli), la lâcheté et l'égoïsme de ces veaux qui acceptent tout, subissent tout, il faut encore danser, alors que nous dansions tous ensemble... ils verront ce que c'est.

De très nombreux lecteurs nous ont demandé d'adresser leurs vœux à leurs amis essayés dans l'Hexagone, et même au-delà, par le canal de « l'Echo ». Comme l'an dernier, nous n'avons pu leur donner satisfaction car ils sont trop nombreux, ce numéro tout entier n'aurait pas suffi.

Tout de même, pour faire preuve de bonne volonté, le Comité a décidé de passer trois messages... et il fallait qu'ils fussent typiques de l'ensemble. Le choix s'avérait particulièrement difficile. L'émission de la Télé « les Trois Ages » nous donne une solution.

Ces trois messages, qui viennent de trois générations d'Oranais, les voici :

Monsieur Léon LEONARD, 87 ans, officier en retraite, ancien maire de Sidi Chami, adresse par la voix de « l'Echo » à tous les Pieds-Noirs ses vœux de Nouvel An et l'expression de son fidèle souvenir.

61, chemin Linières - Toulouse.

Le second est une jolie carte de Léo Palacio, que vous avez tous connu et qui a écrit « Les Pieds-Noirs dans le monde », dont je vous ai entretenu en septembre dernier.

Toutes mes amitiés avec mes vœux bien sincères à partager avec tous les amis de « l'Echo de l'Oranie ». Léo Palacio.

Le troisième est une petite carte ronéotypée, toute simple, toute modeste, mais combien riche de promesses dans son laconisme :

Bonne et heureuse année pour tous.

Amicale Jeunes Pieds-Noirs - B.P. 26 - Montpellier.

Voilà qui fera plaisir à M. Léonard et à tous les parents et grands-parents venus de là-bas : il y a une Amicale de Jeunes Pieds-Noirs (Bravo, Montpellier !), une amicale de jeunes de bonne race auxquels nous souhaitons d'oublier nos misères mais auxquels nous demandons de cultiver ces qualités viriles qui ont permis à leurs arrière-grands-parents de faire d'une terre malsaine et hostile un petit paradis, à leurs grands-parents d'aller glorieusement répandre leur sang loin de leurs foyers pour que la France restât française et à leurs parents de donner au monde, en Tunisie, en Italie, sur les côtes de Provence et sur les bords du Rhin, les derniers beaux spectacles de feu l'Armée Française.

Que d'espérances dans votre carte, jeunes amis Pieds-Noirs de Montpellier !

Amusez-vous, dansez, riez, aimez... comme savaient le faire vos aïeux, mais restez ce que vous êtes : la bonne semence.

La dernière chance de la France, c'est encore vous.

Marcel BELLIER.